

RÉSILIENCE

ISBN : 978-2-924518-21-2 (PDF)

© Marie-France Auger 2016

Tous droits réservés

Je suis nerveuse. Ce sera bientôt à mon tour de monter sur scène. Nous sommes aujourd'hui plus de 250 finalistes à participer à ce concours *cérébratoratoire*. On nous a déjà confirmé que l'on obtiendrait un code d'accès à la *Nanobibliothéca*, lequel est annuellement accordé aux étudiants les plus prometteurs de la cité. Offert depuis plus de 60 ans à la mémoire des nombreux disparus du Tsunami, cet accès « privilège » permet aux finalistes seuls de poursuivre des études de troisième niveau. Mais pour moi, l'enjeu est tout autre.

Dans cette masse hétéroclite, nous ne sommes que trois à nous asseoir sous la *e-bannière* bleue. Dommage! Notre quartier est si petit que l'on ne peut guère, il est vrai, espérer plus... Une marée de banderoles lumineuses envahit l'auditoire : des lumières rouges, jaunes, violette, orange, vertes et blanches scintillent de tous leurs feux. Encore cette année, le rouge domine l'assistance. Dans le quartier français, mes compatriotes sont sans doute « branchés » et attendent avec impatience mon discours. D'ailleurs, je me demande pourquoi nous devons absolument le présenter « en direct » de la mairie, éloignés des nôtres. Avec la technologie d'aujourd'hui, un tel déplacement est pour ainsi dire inutile. « La mairie est le seul vestige du passé glorieux de notre cité, Léo. S'y rassembler est en quelque sorte un geste symbolique », me dit mon père.

-Mais pour moi, ça ne signifie rien! On me parle à l'école de notre cité, celle d'avant le Tsunami, mais moi, je ne l'ai jamais connue. Tout ce que je sais d'elle, c'est ce qu'elle est devenue...

Mes parents, francophones, sont nés à Vancouver. Comme moi, ils n'ont pas connu la ville mythique, la ville prospère et multiculturelle qu'elle était autrefois. Ils n'ont connu que ses phases de reconstruction, de restructuration. Si ce n'était pas de mes grands-parents, de papa et de sa spécialisation en Histoire, il me serait difficile de croire qu'il puisse déjà y avoir eu « cohabitation » des différentes cultures. Nous sommes devenus si étrangers, si solitaires... Comme le dit mon père, les vagues n'ont pas qu'englouti l'Île de Vancouver, Richmond et ses habitants, elles ont aussi aspiré l'âme de toute une communauté.

-Il n'y a pas de cité parfaite, me dit mon père. Chaque grande ville met en place le système qu'il croit être le plus adapté à sa population, à son environnement, à sa réalité. Et après le Tsunami, Dieu sait combien il a fallu agir vite, trouver une solution.

-Voir les murs tomber, voilà ce que je voudrais! Il y a tant de divisions entre nous...

-Mais les murs, Léo, sont là pour nous protéger! Ils ont été construits pour freiner d'éventuelles vagues meurtrières venant de l'océan. Tu sais tout cela, voyons! Que vous apprennent-ils à l'école?

-Bien sûr qu'ils nous protègent, mais les habitants des faubourgs en bordure de la mer risquent davantage leur vie. Ceux derrière le septième mur, en comparaison, sont privilégiés. Et qui se retrouvent derrière cette enceinte? Les rouges, parce que plus nombreux. Est-ce juste? Pourquoi, papa, faut-il que nous demeurions dans le quartier no. 2? Qui a décidé cela? Je me couche chaque soir depuis ma naissance avec la peur au ventre, celle d'entendre la sirène...

-À l'origine, ce n'est pas ce qui avait été prévu. Les populations avaient toutes été relocalisées dans les terres fertiles de l'Okanagan, en marge des sept murs construits. Mais comme tu sais, ce sont les sécheresses consécutives qui ont poussé les populations à migrer à nouveau vers l'océan et à s'installer sur ces terres barricadées, mais ô combien fertilisées par le passage des eaux de la mer...

-Pourquoi a-t-il fallu, alors, que l'on nous divise? Que l'on nous regroupe selon notre communauté culturelle d'origine?

-Ce n'est pas les autorités qui ont décidé, Léo... C'est nous. Lorsque leur vie est en péril, les êtres humains ont tendance à se regrouper, c'est ce que l'on appelle « l'instinct de survie ».

-Mais regarde ce que cela a créé... de véritables ghettos!!! Des quartiers rivaux, des ennemis, du racisme... Sommes-nous plus avancés! Chaque fois que la terre vibre, les habitants des quartiers les plus vulnérables, les verts ou nous, les bleus, tentons de nous réfugier chez nos voisins... Et que se passe-t-il? Nous sommes interceptés par les autorités, emprisonnés. Les gens ont peur,

papa! Personne ne tient à mourir, noyé, dans un gigantesque aquarium! Ce sont toujours les mêmes qui sont les plus à risque! C'est injuste! Je refuse de vivre ainsi, c'est... c'est...

-Je sais Léo. Je sais. Ces murs, qui se voulaient à la base protecteurs, se sont retournés contre la population qui les a elle-même érigés. La population a été soumise à tant d'épreuves ces dernières décennies... Au bout du compte, marmonne mon père, perdu dans ses pensées, chaque communauté s'est repliée sur soi... Ce ne sera plus jamais pareil!

Sur ces mots empreints de mélancolie, on me présente à la foule : « Veuillez maintenant accueillir, du quartier français, Léonie St-Clair! » Le bleu de ma toge s'illumine alors. Une fleur incandescente, mi-lys, mi-cornouiller, apparaît sur mon front. Je sais, maintenant, que tous peuvent me suivre en direct. Ils auront, sous peu, accès à mes pensées et assisteront à mon discours *cérébratoratoire*. On m'assoit sur un banc de verre auquel est relié un dispositif me permettant de me projeter. Les candidats pourront voir sur scène mon hologramme gesticuler... Mes compatriotes pourront eux aussi le voir apparaître devant eux, et cela, même s'ils sont à plus de cinq murs de distance. Branchés et syntonisés, ils suivront le moindre de mes mouvements, la moindre de mes pensées.

C'est l'épreuve finale, celle clôturant mes études de deuxième niveau. Je n'ai jamais remporté de concours de ma vie, je me contente habituellement d'une deuxième ou troisième place. Pas question de perdre cette fois-ci, l'enjeu est bien trop important! Si je parviens à mes fins, ce sera la première fois qu'un citoyen du quartier francophone aura la chance d'aspirer à un

poste clé au sein du Conseil administratif de la cité une fois ses études terminées. Gagner le Micro d'Or pourrait me permettre d'aider non seulement mes compatriotes, minoritaires, mais aussi les plus défavorisés. À défaut de pouvoir détruire ces murs qui, tout compte fait, assurent notre protection, je pourrais proposer certaines mesures, lesquelles permettraient d'abolir les « barrières psychologiques » s'étant bâties au fil des décennies et empêchant le rapprochement des différentes cultures, bref, leur métissage.

Je suis prête. J'ai une bataille de longue haleine à livrer et mon premier combat se trouve ici, à la mairie. Je ferme les yeux : je suis calme et sereine. Mes pensées guident mon hologramme qui, en moins de deux, fait un véritable tabac.